

# DE L'ALPHABÉTISATION À LA LECTURISATION

Anne MAHÉ

Comme chaque année depuis 6 ans, l'AFL propose, dans le cadre du dispositif de formation de formateurs organisé par le FAS (Fonds d'Action Sociale), un stage intitulé : *De l'alphabétisation à la lecturisation*. Ce stage s'adresse à des formateurs bénévoles ou salariés exerçant dans un organisme subventionné par le FAS. Anne MAHÉ tente ici d'actualiser la réflexion à propos de ce stage désormais classique.

## I. La logique du stage l'enchaînement des séquences

### A. RAPPEL DES OBJECTIFS

Comme le titre l'indique, il s'agit de provoquer une transformation et d'accompagner un passage, dans l'appréhension de la non-lecture adulte. Ce passage est d'ordre théorique et pratique. Il concerne :

- **les représentations** sur un savoir dit de base, la lecture, sa nature et ses enjeux ; sur un public et ses motivations et capacités d'apprendre ; sur les finalités et les enjeux de la formation continue pour adultes.

- **le référentiel théorique** concernant tant l'écrit, ses fonctions et son fonctionnement spécifiques que l'apprentissage et la pédagogie.

- **la pratique pédagogique**, ses outils et ses démarches et les conditions à créer pour installer le projet d'apprendre... à lire.

Si structurer un texte m'oblige à dissocier ces trois axes de travail, la construction du stage et l'enchaînement des séquences se doivent d'en faire vivre la concomitance.

D'autre part, le lien dialectique entre théorie et pratique est au cœur de la logique du stage. Cette fois, le vécu humain, l'appréhension du réel par l'expérience, conduisent à mettre en scène ce qu'on pourrait appeler l'objectif global de "conscientisation". Deux sessions, de 5 jours chacune, organisent le déroulement du stage. La première travaille la mise à jour des représentations et vise l'apport d'informations théoriques et de propositions pédagogiques.

Les 6 semaines de l'intersession permettent le retour sur le terrain soit en expérimentant les nouvelles pistes de travail, soit en portant un autre regard sur les pratiques habituelles.

Quant à la deuxième semaine, elle est consacrée à l'échange et à l'analyse des pratiques engagées pendant l'intersession. On l'aura compris, le succès et la richesse de cette deuxième semaine de stage dépendent de l'abondance et de la diversité des séquences pédagogiques mises en oeuvre sur les terrains. Mais surtout, le groupe de formateurs auquel revient le rôle d'observateur analyste, ne peut se contenter de témoignages oraux ; il se nourrit des traces de la pratique : descriptions et formalisation de séquences, textes supports, exercices de systématisation, productions écrites de stagiaires.

Si la notion de lecturisation recèle un réel pouvoir de transformation dans l'approche de la non lecture et du combat pour un plus large partage de l'écrit, c'est qu'elle est fondée sur l'explicitation et la mise à jour des fonctions de l'écrit comme outil de pensée et de distanciation. Tout comme en formation directe, le stage de formation de formateurs doit créer les conditions de l'expérimentation des pouvoirs de l'écrit. Cette expérimentation passe par l'usage quotidien de l'écrit dans le stage. Chaque jour s'achève par la production de "circuits courts". D'abord par la rédaction de "billets" ou "comptes rendus" produits par chaque participant à l'intention du groupe, puis en deuxième semaine, par la production d'un journal quotidien. L'évolution dans la complexité du support permet une approche progressive d'une pratique rare, écrire prendre distance, écrire pour d'autres et installer les conditions d'un débat, d'une réflexion.

Lire, écrire dans le stage pour s'approprier le pouvoir de penser l'expérience, c'est ce qui, définissant le mieux les enjeux de la lecturisation, est donner à vivre aux formateurs afin qu'ils permettent aux non-lecteurs de s'en emparer à leur tour.

## B. ENCHAÎNEMENT DES SÉQUENCES

Sans entrer dans les détails du programme, notons-en les grandes lignes :

La première semaine pose les jalons du passage entre l'alphabétisation et la lecturisation.

**Les journées** sont thématiques, placées sous le signe d'une question : qu'est-ce que lire ? Qu'est-ce qu'apprendre à lire ? Quels écrits travailler avec des adultes débutants ? Quels projets pour quelles pédagogies ? Comment apprend-on à écrire ?

**Les matinées** visent à appréhender le thème par :

- des mises en situations : un diaporama sur l'acte lexique, une "leçon de lecture"<sup>1</sup> à partir d'un texte en breton, une présentation de livres,
- des lectures de textes déclencheurs sur la pratique des "comptes rendus"<sup>2</sup>, sur la réécriture<sup>3</sup>, et sur la pédagogie du projet<sup>4</sup>.

**Les après-midi**, quant à elles, illustrent le thème du jour par des ateliers permettant la manipulation des outils pédagogiques conçus par l'AFL tels que les logiciels ELMO et ELMO INTERNATIONAL, la "Grande histoire de Paulo", ainsi que les guides de lecture de l'AFIFA<sup>5</sup>.

### De la théorie à la pratique

Le programme de la deuxième semaine est construit sur la base des documents et témoignages envoyés par les formateurs à l'équipe d'animation de l'AFL. Si les thèmes des journées reprennent les grands axes d'une action de lecturisation, la deuxième session est construite sur mesure en fonction des préoccupations qui se dégagent des travaux transmis. Le premier jour de la session, l'ensemble des documents supports est remis aux participants. Un temps de lecture et d'appropriation est laissé au groupe afin que chaque témoignage soit connu de tous.

**Les matinées** sont consacrées à l'analyse des pratiques. Des grilles de lecture interrogent les écrits supports de l'apprentissage, les séquences de travail sur les livres, les productions d'écrits de stagiaires, les exercices de systématisation.

<sup>1</sup> piste exploratoire du groupe recherche " apprendre à lire "

<sup>2</sup> l'incontournable *Madani ira-t-il à Paris ?* Jean Foucambert AL n°17 p.26

<sup>3</sup> le non moins incontournable texte du même auteur : *faut-il corriger ce texte pour qu'il paraisse dans le journal ?* AL n°24 p.72

<sup>4</sup> un autre grand classique de la formation d'adultes : *Quand est-ce qu'on travaille ?* Marie-France Frey AL n°25 p.58

<sup>5</sup> AFIFA, 82 rue du général Schmitz, 95300 Pontoise

**Les après-midi** dégagent des temps d'approfondissement des outils pédagogiques et des temps pour formaliser, capitaliser les séquences pédagogiques repensées et reconstruites à partir des échanges et des analyses du matin. Le journal quotidien sert de caisse de résonance à ces débats et d'espace pour la capitalisation des pratiques. Son rôle est déterminant dans la théorisation de la confrontation théorie/pratique.

## 2. En guise d'analyse

Une fois les objectifs posés, la description du stage faite, si l'on tente l'analyse du stage, trois critères servent d'indicateurs :

- La prise en compte des attentes.
- Le point de vue des formateurs.
- Le point de vue de l'AFL

### A. LA PRISE EN COMPTE DES ATTENTES

Les objectifs de conscientisation sous-entendent une certaine perception de l'état des pratiques induites par la notion d'alphabétisation. D'autre part l'intitulé du stage qui, dans ses grandes lignes, en est à sa cinquième année d'existence, construit des attentes assez connues à présent :

- la simple curiosité, la recherche de nouveautés voire d'innovations qui se cachent derrière le mot "lecturisation" ;
- le désir de renouvellement de pratiques dont on sent bien les limites et le relatif échec lorsqu'on retrouve d'années en années les mêmes stagiaires toujours ânonnant dans l'impuissance les trop célèbres phrases "papa fume sa pipe" ou "Madani ira à Paris".
- une rencontre théorico-pratique avec une démarche dont on a entendu dire qu'elle proposait une approche innovante et efficace.

Autant de dispositions d'esprits qui n'empêchent pas, au moins dans un premier temps, résistances et scepticisme à l'égard d'une approche théorique en rupture avec les idées les plus communes et des propositions pédagogiques jugées irréalistes, voire utopiques au regard d'un public souvent perçu comme peu enclin à s'adapter ou à accepter de nouvelles démarches. Dans le cadre de ce type de stage, il s'agit moins de répondre à une demande facilement techniciste, de l'ordre de la méthode clef en main, que d'accompagner une transformation contenue et annoncée dans les objectifs du stage. C'est dans la production des "billets" et des articles du journal que s'affirment le mieux les modalités de cette prise en compte : une négociation permanente entre une première formulation des attentes et sa reformulation rendue possibles par les apports du stage. Là encore les formateurs perçoivent, par l'expérience, la nécessité du travail de la demande avec un public en formation. De même que si la semaine d'analyse de pratiques est construite en fonction des témoignages sollicités par l'équipe d'animation elle ne saurait toutefois se borner à l'analyse des pratiques habituelles sans provoquer à l'intérieur du stage, en laboratoire, l'essai d'autres démarches. C'est le cas de la réécriture où les formateurs sont invités à réécrire les écrits des stagiaires pour aller au delà de la simple correction.

### B. LE POINT DE VUE DES FORMATEURS

Autre modalité de la prise en compte des attentes, le dixième jour de stage, les formateurs remplissent un questionnaire interrogeant leur point de vue sur le stage. En voici brièvement décrits les grands axes de réponse.

- L'adéquation entre les attentes et les contenus du stage. Les formateurs font état de leur satisfaction ; soit que la recherche d'innovation ait trouvé son compte : "*Un éclairage nouveau et motivant sur l'apprentissage*", "*Une réflexion nouvelle sur l'acte de lire*", soit que l'on se sente ressourcé, encouragé : "*Je me sens renforcée dans mes convictions et mieux armée pour les défendre et les appliquer*", "*Des espoirs sont désormais possibles*", "*Je me sens plus au clair dans les démarches pédagogiques*", "*Une profitable mise à distance*".

- Le réinvestissement possible des apports du stage dans les quatre domaines suivants : théorie, démarches pédagogiques, outils et conception de séquences pédagogiques, les acquis sont jugés très utiles dans l'immédiat comme dans l'avenir. Les notions de lecturisation, de statut de lecteur et la description de l'acte de lire constituent les apports théoriques les plus remarquables. Ces apports théoriques sont jugés utiles surtout pour "envisager des pratiques plus cohérentes". Du côté des démarches, la pédagogie du projet construit sur la base de la commande sociale et la pratique de la réécriture font l'unanimité. Selon les formateurs, l'atelier de production de séquences pédagogiques est apprécié pour son "aide à plus de rigueur dans la préparation des cours" et en ce qu'il "assure l'efficacité du passage" et "le lien entre la théorie et la pratique".

Du côté des logiciels, si personne ne doute de leur efficacité, chacun regrette de ne pouvoir les utiliser faute d'équipement informatique dans les organismes de formation.

Si l'on souligne la cohérence du stage : "*Programme bien structuré dont la cohérence assure la compréhension concrète de la méthode AFL*", on regrette d'en rester là : "*Une troisième semaine aurait été nécessaire*", "*La durée du stage est suffisante au regard des objectifs fixés mais insuffisante au regard des approfondissements nécessaires à l'issue de la deuxième session*". La "densité" et l'"intensité" du stage sont telles que "*ces pistes révolutionnaires ont besoin de temps pour être intégrées*". Précisons que des groupes de recherche actuellement en cours à l'AFL sur l'apprentissage de la lecture et la genèse de la production d'un écrit ont été ouverts aux formateurs désireux d'approfondir les perspectives ouvertes par le stage. De ces témoignages, on retiendra finalement qu'aucune modification majeure n'est à envisager pour ce stage. Les séquences les plus remarquables sont : les interventions des chercheurs, la réécriture, les temps de production de fiches pédagogiques, les témoignages et analyses de pratiques et les débats autour du journal. Globalement, du point de vue sommatif, l'animation du stage obtient une note moyenne de 8 sur 10.

### C. LE POINT DE VUE DE LAFL

On pourrait s'estimer satisfait, le score est honorable, les commentaires favorables. Au-delà de ce satisfecit, on mesure tout de même l'ampleur de la tâche s'il s'agissait de généraliser ce type d'action et l'on peut s'interroger sur le statut somme toute marginal de ces stages. L'alphabétisation résiste, elle se porte bien et ce ne sont pas les reportages d'**Envoyé Spécial** ou les articles du **Pèlerin Magazine** qui bouleverseront les idées reçues toutes faites, ni n'apaiseront les consciences malheureuses ou les bonnes volontés de l'ingérence humanitaire en matière d'illettrisme. Depuis la parution du reportage télévisé relayé par l'article du Pèlerin, les coups de fil, et les courriers affluent à l'AFL proposant de "*donner un coup de main sur les terrains de la lutte contre l'illettrisme*". Et c'est ainsi que se perpétuent les certitudes. On pourrait se réjouir et penser que la formation a de l'avenir à l'AFL, mais ce n'est pas mon sentiment. Il ne s'agit pas de décourager les énergies ou de dissuader les raisons de se scandaliser mais de redéfinir la nature et l'ampleur du scandale. On le sait bien, il est plus facile de pleurer sur l'exclusion ou l'auto-dévalorisation de l'illettré que de se battre pour l'accès à un instrument de pensée et donc de pouvoir. "*Le monde de la formation des adultes vit sur cette ambiguïté, cherchant une fois de plus à ré-alphabétiser les bas niveaux de qualification alors qu'il s'agit pour eux, comme pour les autres et en réalité pour au moins 70% de*

*la population des pays industrialisés, d'affermir les modes de pensée abstraite et de théorisation dont l'écrit est l'outil privilégié."*<sup>6</sup>

De fait l'AFL semble située à ses dépens sur le champ de l'illettrisme sans qu'apparaissent clairement ni son analyse ni ses propositions spécifiques. Celles-ci sont inaudibles médiatiquement parlant<sup>7</sup>, et irrecevables institutionnellement. Reste l'action de base, et c'est l'enjeu de ces stages : répondre au moins aux praticiens que l'expérience de l'alphabétisation laissent dans le doute et l'insatisfaction.

Anne MAHÉ

---

<sup>6</sup> *Rapports à l'écrit dans l'entreprise*. Jean FOUCAMBERT AL n°39, sept.92, p.22.

<sup>7</sup> L'article du *Pèlerin Magazine*, de mars 93, faisant écho à la séquence d'*Envoyé Spécial* ne fait aucune mention des thèses de l'AFL pourtant recueillies lors d'un entretien avec la journaliste. Cette dernière s'en étant excusée en mentionnant néanmoins les coordonnées de l'association.